

L'Amour aux temps du corona

L'annonce du confinement n'allait pas vraiment bouleverser sa vie. Elle était déjà confinée. En rémission d'un cancer qui la laissait en paix depuis quelque temps, elle avait repris son travail à mi temps thérapeutique. Sa carrière s'était arrêtée en plein vol dans une entreprise qui avait quand même bien voulu la réintégrer. Bien sûr la fatigue physique et son éloignement pendant plus de deux ans ne pouvaient plus lui faire prétendre à un poste à responsabilité comme elle aurait pu l'espérer. Elle avait encaissé sans broncher.

Du reste depuis des années elle était entrée en résistance contre la maladie, sa hiérarchie, l'administration et aussi son époux. Contre toutes ces petites contrariétés de la vie qui vous minent, vous assiègent, vous torturent et ne vous lâchent jamais. Un état d'épuisement mental la tenait prisonnière. Rien ne pouvait l'atténuer et pourtant elle avait tout essayé : séances de pleine conscience, yoga, méditation, hypnose, magnétisme ou autres thérapies alternatives ne pouvaient calmer ses maux. Plus la société allait mal, plus on inventait des substituts pour aider les gens à croire que tout allait bien.

Si elle chopait le corona, c'était fini, elle le savait. Son système immunitaire ne tiendrait pas le choc.

Elle entendit la porte claquer. Un sifflement, des chaussures lancées dans le placard, et son mari fit son apparition dans le salon.

- Heureusement que j'ai fait des provisions ce weekend end. Tu n'as pensé à rien comme d'habitude. Il va falloir s'organiser.

Elle restait muette. Pourquoi acheter une tonne de PQ ? Le corona ce n'est pas la gastro ! Le garage était rempli de provisions.

Il s'affairait déjà à tout ranger.

- Tu viens m'aider... Occupe-toi des surgelés. »

Elle obtempéra, toujours silencieuse.

_ Mais enfin, bordel, ne mets pas la viande dans le tiroir des légumes

_ Excuse moi »

Elle reprit son rangement diligemment

Je me charge des pommes de terre. C'est trop lourd pour toi avec ton bras...

La gestion de la maison était ainsi draconienne. Chaque objet avait sa place. Chaque minute était remplie de façon fonctionnelle. Il fallait rentabiliser le temps.

Dès l'annonce du confinement, il avait tout prévu comme sur un fichier Excel, une check liste parfaite.

_ Il vaut mieux que je m'en charge, vu ta condition, tu vas avoir du mal... tu ne peux plus rien faire ...

Oui, bien sûr sa condition de malade ? De femme ? D'être faible ? Mais à quoi bon répondre et susciter les foudres de Jupiter. Il valait mieux avoir la paix qu'avoir raison.

- T'as passé l'aspirateur ce matin ? On dirait pas. Mais qu'est-ce que tu fous ?

Ce foutu aspirateur, oui c'est vrai. Le passer, le vider, le ranger. Il pesait une tonne, était encombrant mais il avait voulu ce modèle high tech qui avait coûté une fortune du reste. Toute la cuisine était dernier cri et il en était fier.

Ils avaient chacun leur espace respectif pour le télétravail. Aucun enfant n'allait les déranger. Sa maladie avait ruiné ses chances d'enfanter.

Elle se réfugiait dans la petite pièce débarras à l'étage où elle avait pu installer un semblant de bureau.

Des bribes de conversation lui parvenaient du grand bureau où son mari menait ses réunions.

Quelques mots résonnaient : chômage partiel, RTT...baisse des effectifs... Plan de relance. La télé aussi était présente par intermittence, les chaînes d'info cafouillaient sur les masques, les respirateurs, les hôpitaux saturés. Le monde hospitalier qu'elle fréquentait encore était en état d'urgence absolu.

À 20 heures elle applaudissait le monde des blouses blanches, elle, plus que les autres. Une miraculée.

Elle entendait aussi des bruits de marteau, de visseuse, de perceuse et de perforateur. Son mari avait décidé de transformer le débarras au fond du garage en cave à vin. Il avait fallu virer tout le bric-à-brac accumulé au fil des années. La maison avait été mise à nue, le garage transformé en succursale d'une enseigne de bricolage. Devenir assistante d'un bricoleur n'est pas une mince affaire lorsque l'on n'a jamais manié ces outils dignes d'un tortionnaire de l'inquisition.

« Putain, tu n'as pas bien rangé les vis... C'est quand même pas compliqué »

Il lui mit sous les yeux la vis qui s'était retrouvée dans le mauvais compartiment.

- Mais, t'as pas nettoyé la truelle... ??? T'es sourde ou quoi ? Tu comprends quand je te parle ?

Non, elle n'était pas sourde. Son mari l'épuisait avec ces travaux herculéens qu'elle subissait depuis des années. Abattre les murs, câbler, souder, plâtrer, peindre, poncer et tout cela des journées entières. Vivre dans une poussière constante, aspirer, nettoyer, ranger et sans cesse subir ordres, insultes, sarcasmes, moqueries. Lui seul savait, lui seul pouvait vraiment bien faire, lui seul avait la maîtrise de cette maison qui subissait ses attaques tout comme elle qui restait cloîtrée dans un coin en attendant les phrases habituelles qu'elle aurait pu noter dans un carnet

« Bon, maintenant tu nettoies et tu salopes pas mon boulot »

« Tu ranges et fais gaffe à ne pas mélanger les forets »

« Mais t'es connes ou quoi ? »

Et ainsi de suite.

Le confinement avait ainsi relancé les grands travaux. Cette cave à vin allait être « MAGNIFIQUE ». Mais qui allait boire ce vin puisqu'il n'invitait jamais personne. Allait-il acheter des bouteilles comme on achète des actions ? Des millésimes que l'on admire comme des tableaux de maîtres ?

- Tu me descendras mon dîner. J'avance dans mon taffe. Prépare du plâtre. Et pas trop liquide comme la dernière fois .

Dîner seule ne la dérangeait pas. Un bon policier lui tiendrait d'ailleurs meilleure compagnie.

Elle prépare le plâtre selon ses prescriptions : l'eau d'abord, ne pas faire de grumeaux, pas trop liquide. Elle touille cette pâte. Elle a beau faire, le plâtre ne sera jamais parfait.

Elle descend d'abord son dîner : soupe, poulet basquaise, crème à la vanille. Elle pose le plateau sur l'établi.

- Merci. T'as vu j'ai bien bossé ?

- Oui, c'est beau

- Et le plâtre, tu te grouilles ?

Elle revient avec le plâtre. Elle attend son verdict.

« Putain, il est encore trop liquide. Tu le fais exprès » !

Elle retient son souffle. Ne pas répondre. Laisser ces mots acides se dissoudre dans l'air. Ne pas les laisser entrer en elle et la détruire. Résister.

« Mais pourquoi t'as rangé la masse ? C'est débile. Je dois encore taper dans le mur pour la saignée ».

La masse est dans sa main ou plutôt ses deux mains jointes autour de la poignée, son corps n'est plus qu'un cœur palpitant. L'outil qu'elle soulève l'entraîne de tout son poids et vient cogner sur le sommet du crâne de son mari. Un coup sourd en plein sur la calvitie. L'homme refuse de s'affaisser, il tangué, tente de se retourner. Le sang coule par la plaie béante, la boîte crânienne éclatée, fissurée par un tremblement de terre de magnitude 10. Elle est en apnée, la masse entre ses mains la fait ployer en avant comme si elle tenait un lourd pendule. Elle n'a plus la force d'assener un second coup, le coup de grâce. L'homme s'écroule sur le côté droit, renverse le plâtre qui se répand teinté de sang.

Elle lâche la masse, son corps reste plié en deux, lentement son regard se dirige vers la tête de son époux. Elle s'attend à le voir tressaillir, geindre, se dresser sur son épaule. Le corps reste figé écroulé sur un côté. Elle s'approche, s'imagine qu'il va la saisir par les pieds et la tirer violement mais non son visage s'est figé comme celui d'un gisant.

Elle reprend lentement conscience dans le silence de la maison à présent complice de son acte.

Elle ne peut quitter ce corps. Elle reste encore de longues heures pour s'assurer qu'il ne se réveillera pas.

Transie de froid elle remonte à l'aube. Elle se fait un thé, allume la télé. Elle pourrait fondre dans la culpabilité, la panique, le désarroi, courir se dénoncer, s'effondrer sur le corps de l'homme avec qui elle a partagé 20 ans de sa vie. Mais non, une petite voix secrète la rassure, tout va bien, elle n'a pas à s'inquiéter, elle a fait le plus dur, maintenant il faut du calme et de la concentration. Finalement cette cave à vin tombe à pic. Elle a été à bonne école et peut maintenant monter un mur, l'enduire et le peindre. Elle a tout à sa disposition.

A la télé les experts commentent la décision de lever le confinement. Il fait jour à présent. Elle va dormir quelques heures puis elle se mettra au travail.

Elle a repris des forces pour s'atteler à la tâche. Elle pénètre dans la pièce en travaux, tâtonne pour trouver l'interrupteur... Un souffle chaud dans son cou, un murmure :

- Tu as raté ton coup ma chérie .

La terreur la paralyse. Il la pousse. Sa tête heurte le mur. Elle s'écroule.

L'homme sifflote, la scie sauteuse à la main.